

STATUT ACTUEL DE LA CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) EN WALLONIE

par Pascal PIERRE (1)

Pourchassée par l'homme qui la considérait comme de mauvais augure, dérangée dans ses habitats, ayant eu à souffrir de la destruction de milieux favorables à son alimentation et à sa reproduction, la Cigogne noire (*Ciconia nigra*) avait disparu d'Europe occidentale depuis la fin du XIX^e siècle. Seule subsistait une population relictuelle dans la Péninsule Ibérique. En Belgique, les «dernières» nidifications furent notées à Sainte-Ode, en forêt d'Anlier, vers 1860 et probablement en forêt d'Ochamps en 1892... (VAN HAVRE, 1928). Ces tentatives sont en fait les seules renseignées en Wallonie pour cette cigogne forestière. Elles interviennent au cours d'un siècle qui, en ses débuts, a vu le déboisement du pays connaître son maximum historique, privant l'espèce d'une grande partie de son habitat normal. Concernant une présence plus ancienne, supposée, on ne dispose pas d'éléments probants et seuls quelques toponymes luxembourgeois, indiquant la présence régulière de cigognes, pourraient concerner cette espèce (PARENT, 1973). Depuis lors, la Cigogne noire n'était plus qu'un migrateur irrégulier, observé en avril-mai et en août-septembre, principalement dans la partie est du pays (VAN HAVRE, 1928; LIPPENS, 1954; AVIFAUNE BELGE, 1967; LIPPENS & WILLE, 1972).

EVOLUTION DE LA MIGRATION EN BELGIQUE

Jusqu'en 1970, seules 33 observations étaient connues sur notre territoire. A partir de cette époque, un net accroissement allait se produire, indiquant ainsi l'augmentation des populations migrant normalement à travers notre région. Le nombre de données belges atteignait 125 dès 1981 (REYGAERT, 1982), mais cette augmentation semblait toucher surtout la Flandre. En Wallonie, la Cigogne noire fut observée annuellement à partir de 1973, mais ce n'est qu'en 1980 que le nombre de données se mit à augmenter de manière spectaculaire pour atteindre et bientôt dépasser une vingtaine

Reçu le 15.02.1989. Accepté le 14.03.1989.

(1) 98, rue de Diekirch, B-6700 Arlon.

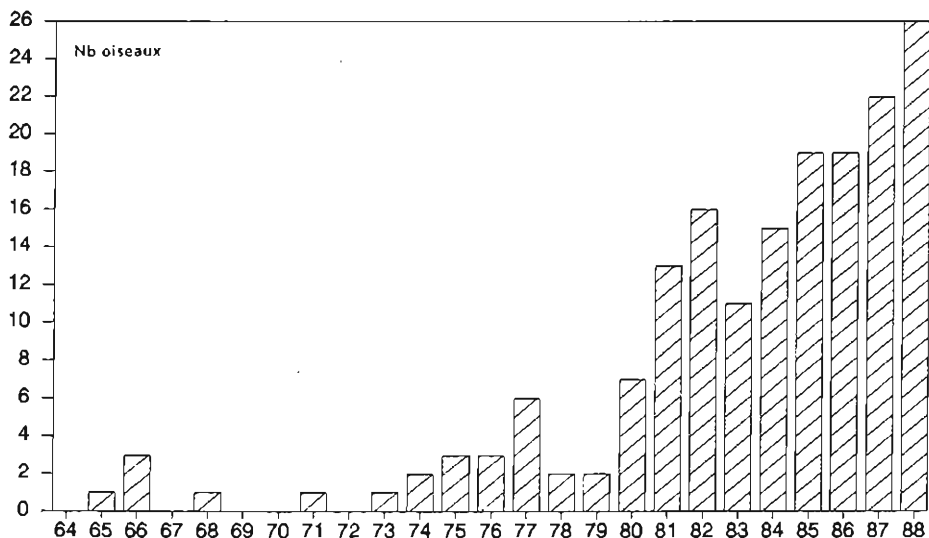


Fig. 1 - Répartition annuelle des Cigognes noires observées en Wallonie de 1964 à 1988, non comprises les données des deux sites où la nidification est jugée très probable depuis 1982.

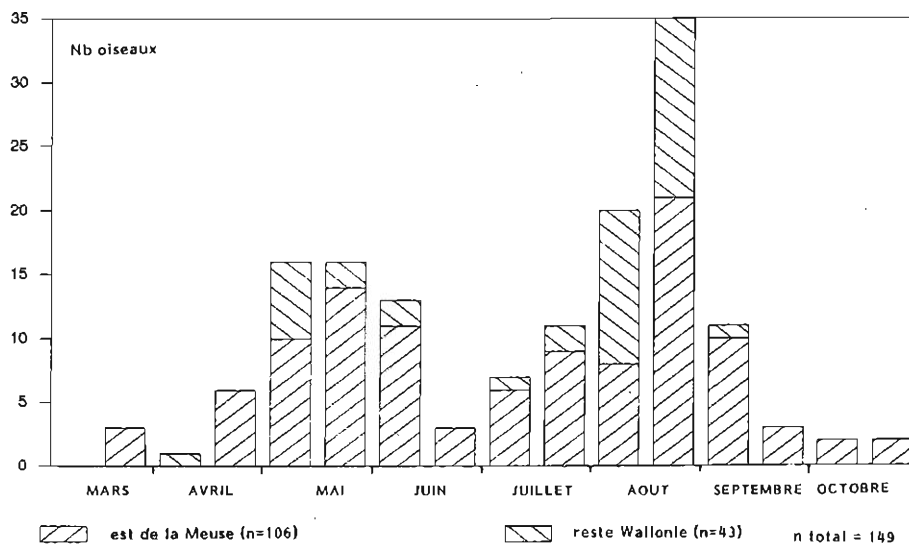


Fig. 2 - Répartition par quinzaine des observations de Cigognes noires réalisées en Wallonie de 1964 à 1988, non comprises les données des 2 sites où la nidification est jugée probable depuis 1982.

d'oiseaux observés annuellement depuis 1985 (Fig. 1). Cette augmentation du nombre d'observations plus tardive en Wallonie qu'en Flandre est sans doute à mettre en relation avec la faible activité ornithologique en Province de Luxembourg entre 1973 et 1980.

Réparties par quinzaines, les 149 données wallonnes portées à notre connaissance se répartissent en deux pics, apparemment migratoires, bien distincts (Fig. 2). Le passage printanier s'étale de la fin mars à la mi-juin et culmine en mai. L'observation la plus précoce eut lieu le 24 mars en Gaume. Le passage d'automne, de loin le plus important, se déroule entre mi-juillet et mi-septembre et culmine durant la seconde quinzaine d'août. Quelques individus s'attardent jusqu'à fin octobre (dernière observation le 26 octobre en Ardenne). Ce passage automnal, qui totalise 84 oiseaux (56% des données), se répartit assez équitablement entre l'est et l'ouest de la Meuse : 31 oiseaux (soit 38% de 84) ont en effet été observés à l'ouest de la Meuse et pour le mois d'août, qui totalise 55 observations, le partage est encore plus équitable : 26 données (47%) à l'ouest de la Meuse. Par contre, le passage de printemps, qui totalise 55 oiseaux (37% de l'ensemble des données), semble se dérouler principalement à l'est de la Meuse : seuls 11 observations soit 20% des données printanières ont eu lieu à l'ouest de la Meuse.

L'hypothèse d'une migration en boucle (passage plus à l'est au printemps qu'en automne) a été avancée par REYGAERT (1982) et VERGOOSEN (1983) se basant sur un passage qui reste très faible au printemps en Flandre et aux Pays-Bas, alors qu'un pic migratoire très net s'y est développé en août. La répartition saisonnière des observations entre les deux parties de la Wallonie (est et ouest de la Meuse) semblerait confirmer à première vue cette hypothèse d'une migration plus orientale au printemps qu'en automne. Il semble toutefois plus logique de retenir simplement une migration printanière plus rapide et directe des nicheurs, passage finalement peu décelé eu égard au petit nombre d'oiseaux impliqué. Plus tard, en mai-juin, une partie importante des oiseaux observés en Haute-Belgique serait constituée non pas de migrateurs mais de nicheurs, plus visibles avant la couvaison qu'en juin-juillet, période de nidification et de grande discrétion. Les mouvements post-nuptiaux, quant à eux, apparaissent plus lents (arrêts et même séjours locaux) et dispersifs, les familles et les isolés se répartissant sur un large front avant de gagner les passages obligés des Pyrénées et de Gibraltar.

EXTENSION DE L'AIRE DE NIDIFICATION

L'augmentation du nombre de Cigognes noires migratrices a été constatée dans l'ensemble de l'Europe occidentale; ainsi, au col pyrénéen d'Orgambidexha, l'effectif noté passe de la trentaine d'oiseaux en 1981 à 121 en 1986 (*British Birds*, 80 : 322). Elle est liée à un net accroissement de la population nicheuse des sites traditionnels d'Europe centrale depuis les années 1940 mais également à l'extension vers l'ouest de l'aire de nidification. En Pologne, après 50 ans de déclin, la population s'est à nouveau accrue à partir de 1936 pour dépasser les 500 couples au début des années 70. La population d'Allemagne de l'Est (actuellement 40 couples - *European News, Brit. Birds*, 81 : 330-340), d'Autriche et de Tchécoslovaquie est également en expansion. En Allemagne de

l'Ouest, la Basse-Saxe où la Cigogne noire s'était éteinte en 1920 fut réoccupée à partir de 1957 et la population actuelle atteint 30 couples. Une part importante des oiseaux survolant notre pays provient sans doute de cette contrée. La Bavière a été recolonisée durant les années 1970 (CRAMP, 1977). Des oiseaux bagués en Tchécoslovaquie, où nichaient une centaine de couples dès 1960 (BAUER & GLUTZ VON BLOTZHEIM, 1966), ont également été retrouvés migrant par la voie occidentale. La plupart doivent toutefois se diriger vers le Bosphore (environ 7.000 ex. au passage d'automne), comme les cigognes autrichiennes dont le nombre est passé de quelque 5 couples en 1951 à 70-80 actuellement (SPITZENBERGER, 1988).

En France, l'espèce niche à nouveau depuis 1976, premier cas en Franche-Comté (LOISEAU, 1977). La situation actuelle dans ce pays reste malheureusement assez floue. Des oiseaux cantonnés y sont renseignés d'une dizaine de sites en Lorraine, de Bourgogne, mais aussi du Centre et d'Anjou. Les preuves formelles font toutefois largement défaut, semble-t-il, sauf en Anjou où trois couples ont niché en 1988. Au total, l'effectif ne dépasserait pas la dizaine de couples réellement nicheurs (P. DUBOIS, com. or.).

Dans le massif ardennais, deux couples nicheurs ont été découverts en 1985 dans l'Eifel allemand, à proximité de la frontière belge, et deux-trois couples, en partie transfrontaliers, sont apparemment cantonnés dans l'Oesling luxembourgeois, où des adultes accompagnés de jeunes sont notés chaque été depuis 1985 (J.P. SCHMITZ, com. or.).

Le retour de la Cigogne noire comme nicheur était donc à attendre dans notre pays.

LE RETOUR EN WALLONIE

L'évolution en Wallonie ne s'est pas limitée à une simple augmentation des observations de migrateurs. La Cigogne noire se fit en effet de plus en plus fréquente au printemps et en été avec même quelques séjours prolongés (compte non tenu des observations estivales «à répétition», à l'est de la Meuse les observations deviennent quasi aussi nombreuses au printemps qu'en automne); tout cela essentiellement en Ardenne, où quelques zones relativement restreintes commencèrent à totaliser un tel nombre d'observations que, dès 1982, sa nidification y fut considérée comme probable.

Restait à en obtenir la preuve. Il faut savoir, à ce sujet que, contrairement à la Cigogne blanche, la Cigogne noire est un oiseau extrêmement discret et farouche, surtout sur ses lieux de nidification. Elle construit son nid dans un arbre, en pleine forêt, et dans un endroit peu fréquenté. Elle n'est pas facile à observer et est très sensible au dérangement. Il ne pouvait donc être question de rechercher à tout prix une preuve absolue de sa nidification en Belgique : celle-ci finirait bien par être trouvée tout à fait par hasard et, en attendant, l'accumulation de toute une série d'indices de plus en plus probants pouvait suffire. C'est la raison pour laquelle aucune recherche ni enquête ne fut mise sur pied et une certaine discrétion fut préservée à propos des zones les plus fréquentées. Discrétion poussée tellement loin par certains, qu'ils ne communiquèrent plus aucune information, même imprécise, ce qui, à long terme, se révélera regrettable.

Au printemps 1982, deux couples d'oiseaux cantonnés ont été découverts en

Ardenne dans la région de Bastogne et dans la vallée de la Haute-Sûre. Après une période de grande discrétion en juin et début juillet, les adultes ont à nouveau été observés couramment jusqu'à fin août, accompagnés cette fois de jeunes. Depuis cette époque, l'un des deux sites est toujours occupé et donne annuellement de 2 à 4 jeunes à l'envol. L'autre a malheureusement été déserté suite à la construction d'une autoroute; cependant, des Cigognes noires sont encore observées dans cette région chaque année, y compris en juillet.

Toujours en 1982, en Gaume, dans la vallée de la Semois, un adulte transportant une branche vers la forêt a été observé le 27 juin. Depuis lors, bien qu'aucun site de nidification précis ne soit connu, des Cigognes noires sont renseignées chaque année dans cette région. Dans les Hautes-Fagnes, l'espèce est également régulière, y compris en juin-juillet. Sans doute une partie des observations se rapporte à un couple nicheur dans l'Eiffel allemand, mais la présence d'estivants voire celle d'un couple nicheur n'est pas à exclure. En 1987, un couple accompagné de juvéniles était cantonné dans le nord-ouest de la Province de Luxembourg; en 1988, bien qu'aucun juvénile n'y ait été renseigné, des adultes ont été observés en période de nidification. Enfin, des observations plus dispersées ont été réalisées dans la région centrale de l'Ardenne (triangle Libramont-Saint-Hubert-Bertrix) et au nord-ouest d'Arlon. Aucune famille n'a cependant été renseignée dans ces zones. Peut-être ne s'agit-il que d'estivants non nicheurs.

Qu'en est-il actuellement? Aucun nid n'a, à notre connaissance, été trouvé, mais quatre ou cinq zones au moins ont très probablement accueilli un couple nicheur au cours d'une ou plusieurs des six dernières années. Les indices, ce sont des séjours prolongés, des observations répétées d'un ou deux adultes à partir d'avril-mai, puis d'adultes accompagnés de jeunes en fin d'été, un transport de branches, du duvet dans un lieu de gagnage... Toutes ces zones comportent des secteurs forestiers importants, avec de petits étangs, des vallées marécageuses et des prés humides où les cigognes viennent se nourrir. Il ne fait à ce propos guère de doute que la maturation de la forêt wallonne au cours de ce siècle ait contribué au retour de l'espèce.

Les sites de nidification considérés actuellement comme probables à des degrés divers se trouvent dans les régions suivantes :

- Hautes-Fagnes / Cantons de l'Est (peut-être deux sites),
- Plateau de Bastogne,
- Vallée de la Sûre,
- Forêt d'Anlier,
- Moyenne Semois,
- Libramont /Saint-Hubert,
- Marche-en-Famenne / Erezée.

CONCLUSION

Il apparaît donc que suite à l'augmentation de la population nicheuse dans l'est de l'Europe, la Cigogne noire ne peut plus être considérée comme un oiseau rare et irrégulier dans notre pays mais plutôt comme un migrateur régulier en petit nombre.

Parallèlement à cet accroissement spectaculaire des observations lors des passages, des cas de nidification ont été suspectés dès 1982 et de nombreux indices laissent penser que 3 à 5 couples nichent actuellement en Province de Luxembourg et dans l'est de la province de Liège. De nombreux sites favorables (fonds humides, forêts de feuillus, étangs forestiers) existent encore en Haute Belgique. Nous pouvons donc espérer que dans les années à venir, le nombre de nicheurs s'accroîtra encore. Mais pour ce faire, une condition doit être remplie, la tranquillité et la quiétude sur les sites de nidification. Il incombe donc aussi aux ornithologues et autres photographes de montrer l'exemple en accordant à ces oiseaux superbes le calme dont ils ont besoin.

REMERCIEMENTS : Je tiens à remercier les ornithologues d'Aves, et plus particulièrement Monsieur l'Abbé Blondlet, qui m'ont fait part de leurs observations. Je remercie également Denis van der Elst et J. van Esbroeck qui m'ont communiqué certaines données de la Commission d'Homologation ainsi que des références bibliographiques. J'y associe Jean François, Philippe Dubois et Jean-Pierre Schmitz, qui m'ont renseigné sur les données françaises et luxembourgeoises.

RESUME : Depuis la fin du XIX^e siècle, la Cigogne noire n'avait plus en Belgique qu'un statut de migrateur irrégulier, principalement dans la partie est du pays. A partir de 1970, les observations ont commencé à devenir régulières puis à se multiplier. Dès le début des années quatre-vingt, des observations répétées, d'avril-mai à juillet-août, d'adultes, puis d'adultes accompagnés de jeunes, dans plusieurs régions limitées d'Ardenne, ont permis de considérer la nidification comme probable (peut-être 4 ou 5 couples actuellement). Cette (ré)implantation de la Cigogne noire en Wallonie doit sans doute son origine à l'augmentation des populations centre-est européennes et s'inscrit dans le cadre d'une implantation qui touche également l'est de la France, le Grand Duché de Luxembourg et l'Eiffel.

SAMENVATTING : HUIDIG STATUUT VAN DE ZWARTE OOIEVAAR *Ciconia nigra* IN WALLONIE
Sedert het einde van de XIX^{de} eeuw was de Zwarte Ooievaar alleen maar beschouwd als een onregelmatige trekvogel, bijzonder in het oostelijk gedeelte van het land. Vanaf 1970 werden de waarnemingen regelmatiger, en gingen later steeds in stijgende lijn. Begin van de jaren 1980 werden van april-mei tot juli-augustus, in beperkte gebieden van de Ardennen, eerst adulten, later adulten vergezeld van jonge vogels, herhaaldelijk waargenomen - wat duidelijk op mogelijke broedgevallen wees (waarschijnlijk thans 4 of 5 paar). Deze (nieuwe) inplanting van de Zwarte Ooievaar in Wallonië is wellicht het gevolg van de toename van de populaties in Midden- en Oost-Europa - inplanting die ook in het Eifelgebied, in het Groot-Hertogdom Luxemburg en in het oosten van Frankrijk plaats vindt.

JaE

SUMMARY : ACTUAL STATUS OF BLACK STORK (*Ciconia nigra*) IN THE WALLOON COUNTRY
Since the end of the XIXth century the Black Stork in Belgium had merely the status of an irregular migrator, mainly in the eastern part of the country. From 1970 onwards, sightings tended to become regular and then started to increase. Ever since the beginning of the nineteen-eighties repeated sightings in several limited regions of Ardenne, from April-May to July-August, first of adults, then of adults accompanied by young, were sufficient to presume that nesting was probable (possibly 4 or 5 pairs at the moment). This (re)implantation of the Black Stork in the Walloon

country no doubt owes its origin to the increase in centre-east European populations, and can be considered as coming within the sphere of an implantation which also affects France, the Grand Duchy of Luxemburg and Eifel.

HBw

ZUSAMMENFASSUNG : DAS VORKOMMEN DES SCHWARZSTORCHS (*Ciconia nigra*) IN WALLONIEN
Seit dem Ende des 19. Jahrhunderts kam der Schwarzstorch in Belgien nur noch als unregelmäßiger Wandervogel vor und zwar vor allem im Osten des Landes. Seit 1970 sind die Beobachtungen regelmäßiger geworden und haben dann zahlenmäßig zugenommen. Seit Beginn der 80er Jahre lassen wiederholte Beobachtungen in den Monaten April/Mai bis Juli/August von erwachsenen Vögeln und dann von erwachsenen begleitet von jungen in mehreren beschränkte Gebieten der Ardennen den Schluß zu, daß die Vögel wahrscheinlich hier gebrütet haben (vielleicht gegenwärtig 4 oder 5 Paare). Diese (Neu)niederlassung des Schwarzstorchs in Wallonien ist zweifellos auf die Vergrößerung der Populationen im Zentrum und Osten Europas zurückzuführen und vollzieht sich im Rahmen einer Niederlassung, die auch Ostfrankreich, das Großherzogtum Luxemburg und die Eifel betrifft.

HK

BIBLIOGRAPHIE

- BAUTER, K.M. & GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N. (1966) : *Handbuch der Vögel Mitteleuropas, Band 1*. Akademische Verlagsgesellschaft, Frankfurt am Main.
- COMMISSION POUR L'AVIFAUNE BELGE (1967) : *Avifaune de Belgique*. Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.
- CRAMP, S. & SIMMONS, K.E.L. (Eds) (1977) : *The Birds of the Western Palearctic, Vol. 1*. Oxford University Press, Oxford.
- LIPPENS, L. (1954) : *Les oiseaux d'eau de Belgique*. Vercruysse-Vanhove, Saint-André-lez-Brugge.
- LIPPENS, L. & WILLE, H. (1972) : *Atlas des oiseaux de Belgique et d'Europe de l'Ouest*. Lannoo, Tiel.
- LOISEAU, A.J. (1977) : Nidification de la Cigogne noire (*Ciconia nigra*) en Franche-Comté : première donnée française. *Alauda*, 45 : 335-338.
- PARENT, G.H. (1973) : La signification écologique de la nidification de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia* L.) en Lorraine belge, en 1972. *Aves*, 10 : 70-112.
- REYGAERT (1982) : De Doortrek van de Zwarte Ooievaar (*Ciconia nigra*) in België t.m. 1981. *Ornis Flandriae*, 1982 : 89-99.
- SPITZENBERGER, F. & COLLABORATEURS (1988) : *Artenschutz in Österreich, band 8*. Schwarzstorch (*Ciconia nigra*), p. 212-214. Grüne Reihe des Bundesministeriums für Umwelt, Jugend und Familie.
- VERGOOSEN, W.G. (1983) : De Zwarte Ooievaar (*Ciconia nigra*) in de Benelux. *Veldornithologisch Tijdschrift*, 6 : 39-58.
- VAN HAVRE, G.C.M. (1928) : *Les oiseaux de la Faune belge*. Lamertin, Bruxelles.